Document généré le 25 avr. 2024 01:09

Les Cahiers de lecture de L'Action nationale

Fred Dubé, *Une pipée d'opium pour les enfants,* Montréal, Lux Éditeur, 2018, 153 pages

Sylvain Deschênes

Volume 14, numéro 1, automne 2019

URI : https://id.erudit.org/iderudit/92336ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)
1929-5561 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Deschênes, S. (2019). Compte rendu de [Fred Dubé, *Une pipée d'opium pour les enfants,* Montréal, Lux Éditeur, 2018, 153 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, *14*(1), 16–16.

Tous droits réservés © Ligue d'action nationale, 2019

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

L'église et la politique

suite de la page 15

la Jeunesse. Enfin, les évêques n'ont pas le choix d'entrer dans les relations clientélistes que leur impose le premier ministre : il faut qu'ils donnent pour recevoir, ce qu'apprennent à leurs dépens Mgrs Charbonneau, Desranleau et Léger. Pour Dumas, l'influence privilégiée de l'Église sur l'État s'amoindrit sous Duplessis.

Et sous Godbout ? Après tout, c'est lui qui fait voter la loi sur le suffrage féminin et celle sur l'instruction obligatoire. Dumas cherche à montrer que les évêques s'étaient déjà fait une raison sur ces deux sujets et que ces lois tardives ne les ont pas dérangés tant que cela. Il préfère souligner que Godbout a établi sa politique sociale de concert avec les évêques (pourtant il dépose en 1944 un projet de loi sur la protection de l'enfance qui ne plaît pas au clergé), qu'il a réglé la pénible question du financement de l'Université de Montréal sans entamer davantage son autonomie, et qu'il n'a jamais été question pour lui de créer un ministère de l'Éducation. Il semble donc au total, selon Dumas, plus respectueux que le second Duplessis des champs où s'exerce la régulation de l'Église.

Une partie du livre concerne le rôle de l'Église au moment des élections provinciales. Les évêques apparaissent toujours plus circonspects que le simple clergé. L'Église n'est pas monolithique du reste, ni dans ses opinions politiques ni dans sa manière de les faire valoir. Elle a ses diplomates, mais aussi ses francs-tireurs. C'est aux élections de 1935 que le clergé s'engage le plus, et généralement en faveur de l'Action libérale nationale, qui tente de mettre un frein à la corruption libérale. Se sachant épiée par les libéraux, l'Église se fait plus discrète aux élections de 1936, elle est aussi plus divisée, et elle n'a donc pas contribué à l'élection de Duplessis. En 1939, le cardinal Villeneuve, assez militariste, n'est pas mécontent de la défaite de l'Union nationale, d'autant que les évêques ont depuis trois ans déploré entre eux la recrudescence des nominations partisanes. Il est certain en revanche que l'aplaventrisme de Godbout ne plaît pas à l'Église, alors qu'il cède pour toujours au fédéral quelques-uns des pouvoirs importants du Québec ; pourtant celle-ci se fait « invisible », dit Dumas, aux élections de 1944. Par la suite, la plupart des prêtres et des évêques partagent l'autonomisme provincial de Duplessis. Dans les années 1950, alors que l'Union nationale à son tour est usée et corrompue, l'Église rappelle son message sur la nécessaire intégrité de la vie politique, y compris par la voix des fameux abbés Gérard Dion et Louis O'Neill, qui vont jusqu'à dire que l'Église elle-même a contribué à l'affaiblissement des mœurs électorales. Puis Duplessis meurt, et bientôt aussi Paul Sauvé. Aux élections de 1960, le clergé intervient davantage qu'à chacune des élections depuis 1935, mais de manière non partisane, simplement pour réclamer des élections honnêtes.

[...] à aucun moment, sous Duplessis, l'Église n'a réussi à élargir ses champs d'intervention, et elle a dû compter sinon toujours avec une régulation plus résolue de l'État, du moins avec une présence plus invasive et autoritaire de Duplessis dans ceux où elle était engagée.

Au total, on est devant un livre intéressant au ton un peu polémiste ici et là. Dumas n'est pas toujours absolument convaincant, surtout sur la période Godbout, mais il attire l'attention sur un fait indéniable : à aucun moment, sous Duplessis, l'Église n'a réussi à élargir ses champs d'intervention, et elle a dû compter sinon toujours avec une régulation plus résolue de l'État, du moins avec une présence plus invasive et autoritaire de Duplessis dans ceux où elle était engagée. ❖

Fred Dubé
Une pipée d'opium pour les enfants
Montréal, Lux Éditeur, 2018, 153 pages

Auteur improbable chez Lux aux côtés des Deneault et Chomsky, Fred Dubé est un diplômé de l'École de l'humour chez qui la tendance à mordre la main qui le nourrit ne permet pas de gagner sa vie en présentant des numéros corporatifs grassement payés ou en devenant le porte-parole de grandes bannières. Il lui reste donc les organismes à but non lucratif et l'indignation tous azimuts.

Dans une émission de standups littéraires de Radio-Canada, il avait « improvisé », aux yeux de celle qu'il surnomme « la Staline de la culture », une petite dénonciation des membres du comité du 375e de Montréal : Molson, Chrétien, Desmarais, Rozon, etc. Si les meilleures blagues sont les plus courtes, celle-là lui avait valu illico d'être éjecté de la capsule. « Ce n'est pas le texte que vous nous avez soumis, ça, Fred. », avait conclu la *tsarinette* avant de le vouer au goulag.

C'est plutôt en Afghanistan qu'on le retrouve ici. Le texte « Une pipée d'opium pour les enfants », qui donne son nom à ce recueil de dénonciations, explique qu'une vieille pratique pour soulager les enfants consiste à leur souffler au visage la fumée du psychotrope. Ils grandissent ainsi avec l'accoutumance qui permet à d'autres de les asservir sans ménagement.

Sans blague.

L'humoriste ne fait pas plus dans la plaisanterie dans cet opus que sur scène, suppose-t-on. Une dénonciation hurlée n'attend pas l'autre et on se demande bien pourquoi on rirait si ce n'était de l'étiquette « humour » accrochée à sa carrière. En panne d'essayistes québécois conformes à leur position éditoriale, certains ont cru qu'une litanie d'indignations pouvait faire figure d'essai. Il faut admettre que plusieurs d'entre elles sont spectaculairement justifiées. On n'y sent cependant aucun effort pour approfondir une réflexion sur plus d'un paragraphe.

En phase avec l'air du temps, l'ouvrage, en forme de courts chapitres d'une taille qui doit bien se décliner dans une « chronique d'humeur », rend par écrit ce qu'on déclame à la radio d'État quand on veut se donner un air de citoyen conscientisé en laissant parler son exaspération. L'originalité de Fred Dubé tient à sa propension à pousser la dénonciation jusqu'à la dénonciation de la dénonciation elle-même !

Au fond, nous avons affaire ici à un artiste trop intègre pour faire de l'humour corporatif, mais trop agité pour asseoir sa réflexion dans un essai. Le résultat est un produit offrant le réconfort d'un défoulement par procuration. Un expert en marketing nous expliquerait sans doute qu'on peut exploiter cette pulsion dans un créneau particulier, celui des essais médiocres subventionnés aux côtés des traductions de révolutionnaires convenus. Mais ce n'est pas parce qu'on ne rit pas que c'est sérieux.

Sylvain Deschênes
Réviseur infographiste